

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 29 (1961)
Heft: 8

Rubrik: Chronique cinématographique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chronique cinématographique

Les chroniques sur ce sujet sont encore, hélas ! très espacées, mais enfin, on y vient ! Aurons-nous une chronique des films dans quelques années comme nous avons une chronique des livres ? On peut imaginer d'avance l'intérêt qu'elle suscitera ! Mais nous ne sommes pas gâtés encore. Les seules références cinématographiques qu'on peut rappeler, curieusement, nous viennent surtout des États-Unis : «Les bannis», «L'équipée sauvage», — «Les cow-boys», — «Soudain l'été dernier»... timides tentatives, très enveloppées de puritanisme et de psychanalyse. En France, la pièce filmée : «Les œufs de l'autruche», seule, abordait franchement le sujet, alors que : «Les loups dans la bergerie» ne le mentionnait même pas, mais offrait un festival visuel de beaux garçons dénudés. Ne parlons pas du film allemand : «Le troisième sexe», très discuté et, malgré quelques mérites, assez discutable.

La plus nette et la plus complète tentative de film sur ce sujet, à ce jour, nous arrive d'Italie, si surprenant que cela paraisse quand on connaît les forces d'hypocrisie qui briment la sexualité particulière aux pays latins.

Ce film de Mauro Bolognini : «Les garçons», longtemps retardé par la censure, nous parvient enfin comme une révélation, avec de magnifiques images qui ne laissent de doute sur la nature des personnages qu'aux spectateurs résolument aveugles. Pour une fois, le titre français est plus révélateur encore que le titre italien : «La notte brava». Il s'agit bien des «garçons», et de sexualité entre garçons, malgré la présence d'un commando des plus jolies filles d'Italie.

L'histoire est trop décousue pour pouvoir être racontée en quelques lignes. Elle décrit 24 heures de la vie de trois mauvais garçons à Rome. Ils se font d'abord un peu d'argent en revendant quelques armes volées, se font voler à leur tour ce bénéfice, cherchent de l'argent, se laissent... séduire par trois autres garçons riches, leur dérobent un portefeuille, se battent pour sa possession, et le vainqueur, ayant tout dilapidé en une nuit, se retrouve seul et désemparé au matin. C'est tout, si l'on ne voit que les grandes lignes du scénario. Mais le détail de ces aventures ne laisse aucun doute sur le comportement sexuel des personnages. D'abord, la façon dont ils traitent les jolies filles embarquées avec eux dans leurs trafics : ils affichent un cynisme et un mépris envers elles très loin de l'habituelle romance. Et la timidité, la gêne excessive de l'un d'eux, joliment surnommé Bella-Bella, au moment de se coucher dans l'herbe avec une fille facile, est également significative. Dépouillés de leur argent, les trois ragazzi ne trouvent d'autre ressource que de se laisser accrocher par trois autres garçons, encore plus beaux qu'eux et visiblement riches. Il n'est question d'abord que d'aller se battre dans un terrain vague... bagarre dont le but est fort trouble. Ils sont détournés de ce projet par la rencontre de quelques enfants, et là se place une scène étrangement tendre entre ces grands méchants et les petits garçons... pas tellement innocents. Ils iront donc finir la soirée dans le bel appartement de l'un d'eux et... boisson, argent, tout est mis en

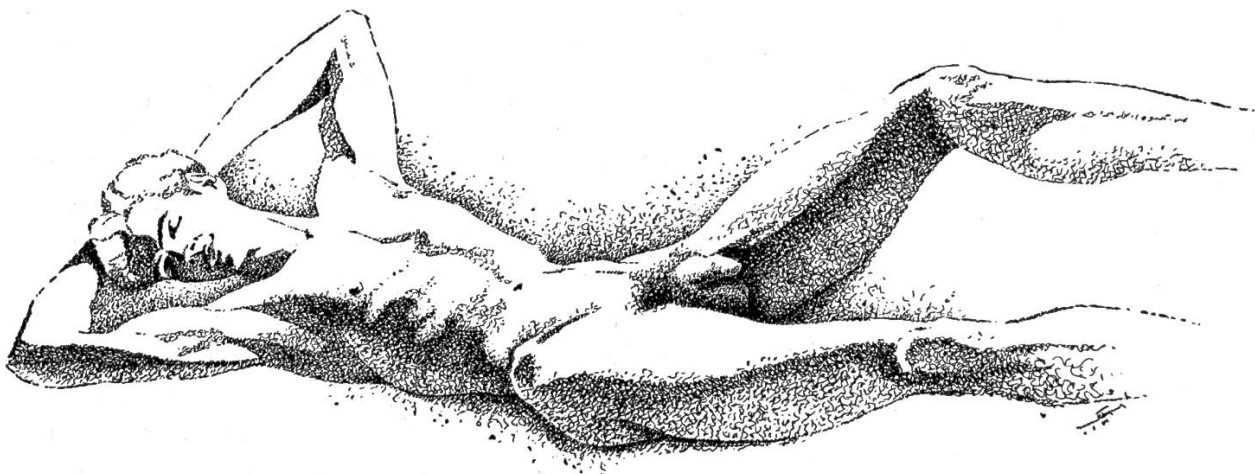
œuvre pour un but précis, et atteint sans difficulté; il faudrait être aveugle pour ne pas voir ce que la caméra montre en gros plan. Impossible de conserver un doute, il s'agit bien d'homosexualité, il ne s'agit même que de cela. Les jolies filles surgissant de partout ne sont là que pour la figuration.

Les photos sont d'une grande beauté tout au long du film. Elles mettent admirablement en valeur la sexualité des situations et la beauté des six garçons. Corps et regards sont dénudés avec une voluptueuse attention.

L'interprétation est menée par Laurent Terzieff, magnifique panthère souple et terrible. Franco Interlanghi est Bella-Bella, veule, puéril et séduisant. On déplore la présence de J. C. Brialy qui, en comparaison, manque résolument de charme et dont le physique peu appétissant rend invraisemblables les scènes de séduction dont il est l'objet. Moins connus comme comédiens, les trois autres garçons sont excellents et beaux.

Du même metteur en scène, Mauro Bolognini, — un nom à ne pas oublier ! —, un autre film vient de sortir à Paris, que je n'ai pas encore vu : «Ça s'est passé à Rome». On me dit qu'il est moins net dans ses intentions homosexuelles, mais très excitant visuellement par la beauté et la nudité de ses interprètes masculins.

R.G.D.



Dessin de Mario de Graaf